

Le Temps

I. Le Temps. 1914-06-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LES ROSES ET LES CYPRES

Un bon critique du siècle passé, M. Desnoyers, racontant la vie brève d'un jeune poète, Charles Dovale, qui mourut tout jeune, le 30 novembre 1828 (né en duel, d'une balle au cœur, par Mirra, directeur du théâtre des Variétés), a expliqué ainsi la vocation de l'auteur du *Sylphe*: « Rien ne lui était indifférent, car tout parlait à son âme un langage intelligible. L'adieu d'un camarade, une lettre de sa mère, un sourire de femme, un rayon de soleil, que sais-je? un rien, un oiseau qui s'enfle, une fleur, un brin d'herbe, dans ses longues promenades, étaient les véritables événements, telles étaient les grandes péripeties de sa vie de poète. » Et cette vie, vous la trouverez écrite, larme par larme, joie par joie, dans ses suaves mémoires... Légère à la fois et mélancolique, pleine d'une grâce ineffable, sa poésie n'est, pour ainsi dire, qu'une confidence intime, une révélation de son cœur, un parfum de son âme. »

J'ai songé à cette définition poétique, en lisant plusieurs volumes de vers, récemment publiés, notamment la *Chambre close*, de Pierre Lalabert, la *Flamme et les Cendres*, d'Emile Henriot, et aussi un livre de prose admirablement rythmée, cadencée, nuancée : le délicieux *Séducteur*, de Gérard d'Houville...

Justement l'épigraphie d'un des plus délicats poèmes d'Emile Henriot est empruntée, comme le *Letitia*, à l'une des plus émouvantes mélodies de Gérard d'Houville :

Aude, Jeunesse, belles roses...

Comme nos grands maîtres de la Renaissance française, nos jeunes poètes d'aujourd'hui, amoureux de toutes les beautés vivantes, sont tristes en voyant s'évanouir si vite les splendeurs de la saison claire. Les oiseaux s'envoient, hélas! et les fleurs tombent.

Le parfum s'évapore et la couleur se fane...

C'est un thème lyrique qui fut souvent orchestré par les poètes de la Pléiade, au temps où Pierre de Ronsard modulait avec un art sincère et subtil les sixains de l'*Ode à Casandre*:

Mignonnes, allons voir si la rose,
Qui ce matin avait décloé
Sa robe de pourpre au soleil.
A point perdu, cette vespérale,
Les plus de sa robe pourpre
Et son teint au vêtre pareil.

On sait le reste... Les roses n'ont point cessé d'offrir aux poètes, par l'épanouissement de leurs corolles embaumées, un motif d'espérance éloquente et une occasion de désenchantement harmonieux :

Belles roses qu'un soin orageux fait éclorer,
Tout près de leur déclin, plus lourdes, plus ardentées,
Je viens vous respirer et vous presser encore,
Belles roses de feu que l'abelle tourmente.

A vous considérer, je songe que l'amour
S'apprécie mon cœur brûlant dans ma poitrine.
Il est pareil à vous roses, roses divines,
Roses qui passerez comme les plus beaux jours...

Ainsi chante le jeune poète de la *Flamme et les cendres*. Son florilège est parfumé, enjoué de tous les bouquets du renouveau. On aime à respirer cet arôme.

Doux échange qui depuis des centaines de siècles — depuis qu'il a des hommes et des femmes — achève d'exprimer l'inéffable dans les dialogues humains où les mots du vocabulaire usuel sont parfois impuissants à exprimer les choses divines :

Tai euilli ce matin la rose la plus fraîche,
Toute mouillée encor des larmes de la nuit...
Noyez comme elle tremble et penche sur sa tige...
Je vous l'apporte, amie. Ah! goûtez-en l'odeur! Elle est brûlante et donne à l'âme du vertige,
Respirez son arôme et buvez sa fraîcheur.

Comme il écoute chanter, dans ma mémoire, charmer par cette Allégorie de la Rose, un sonnet inoubliable que le poète Auguste Angellier consacrait naguère à l'amour perdue.

Cette rose qui vient des régions vermeilles T'apporta tes parfums et presque leurs rumeurs, Car à l'au, pour la cueillir, secoué les abeilles Don le boudreronnement semblaît la voix des fleurs.

Le poète de la *Chambre close*, Pierre Lalabert, qui, par ses *Chansons de l'aube*, fut déjà remarqué des connaisseurs, a écrit, lui aussi, à la nostalgie des jardins où le printemps compose de deux fleurs une corolle odorante:

Avril, joyeux et blond, couronné d'illes,
Passe en chantant...

Et toute la maison, dans la lumière, semble s'animer d'une vie enthousiaste :

Puis le matin vernal, tout pétis de rose,
L'oeil du chevreuil entre par la croise,
La chambre, grande ouverte, aspire ces parfums
Qui reculent en nous Tôt des soleils défunts.

C'est le moment de respirer l'odeur des fleurs sous le ciel bleu :

Descendons au jardin printanier, l'ombre est douce.

C'est juin. Non pas ce mois qui commence aujourd'hui tristement, froide, sous un ciel ennuagé par les maléfices peu communes. Qualités fort diverses d'ailleurs; rien ne ressemble moins à *Sceno* que *Marouf*, et je ne puis m'empêcher de préférer le premier au second; mais qualités véritablement précieuses et dont la diversité ne fait que montrer la richesse de notre art. Cette démonstration n'était pas inutile : nos théâtres lyriques ne nous ont depuis un an donné rien qui vaille, ou peu s'en faut. Mais le printemps répare les fautes de l'automne et de l'hiver; l'année tient plus, qu'elle n'avait promis et qu'on ne pouvait espérer.

Dans la ville du Caire vivait un pauvre sa-

vier appelé Marouf, dont le caractère était doux, aimable et gaie. Il avait pour épouse Fatoumeh, que sa méchante humeur avait fait surmonner la Calamiteuse, et qui, non contente de tourmenter un mari de mille manières, lui fit un jour, par une plainte mensongère qu'elle avait adressé au cadi, un arrêtant coup de bâton. Marouf, trouvant que la mesure était comble, résolut de quitter et le Caire et sa femme. Il s'embarqua sur un vaisseau qui bienfondit au naufrage. Sauvé par miracle, et jeté sur un rivage inconnu, il marcha jusqu'à la ville voisine, où il rencontra un ami d'enfance, le marchand Ali, qui croit mort depuis longtemps, et qui l'accueillit comme un frère. Il lui confia le triste état de ses affaires; et l'ingénieur Ali, moié par jeu, moié par la connaissance qu'il avait de la crédulité des hommes, imagina, pour donner du crédit à Marouf, de le revêtir d'habits somptueux et de le présenter comme le plus riche marchand du monde. Marouf, dont l'esprit était naturellement tourné aux choses plaisantes, entra à merveille dans cette comédie. Il sut, si bien prendre un air de splendeur, faire le générique avec la bourse de son ami, parler de la caravane qu'il attendait, et qui était la plus grande et la plus opulente qu'on eût jamais vue, comprenant des milliers de chameaux chargés d'or et de pierries, que bienfondit dans toute la ville il ne fut brisé que de sa fortune sans égal. Le sultan qui, avec son vizir, déguise comme lui, se mêlait souvent au peuple, selon la coutume des *Mille* et une *Nuit*, entendit parler de ces prodigieuses richesses. Tout justement le trésor royal était alors en assez mauvais point : le sultan s'avisa que l'amitié d'un si magnifique personnage lui pourrait être d'un utile secours; et comme Marouf avait fort bonne mine sous ses habits d'emprunt, il l'invita aussitôt à souper avec lui.

Il ne falut que peu de jours à Marouf, qui partait sans cesse de sa caravane, pour devenir le plus intime ami du sultan. Même le monarque, voulant se faire plus étroite, lui proposa un jour sa fille en mariage. Marouf eut quelque trouble à cette proposition; non pas qu'une si haute destinée alarmât

son insouciance, mais l'expérience qu'il avait

son épouse Fatoumeh, la Calamiteuse, ne lui laissait augurer rien de bon de l'état de ma-

riage. Cependant, comme il ne pouvait refuser un tel honneur, il se résigna à épouser la prin-

cesse. Les noces furent célébrées dans le pa-

laissé. Les fêtes étaient finies; Marouf, pour faire largesse au peuple, obtint de son beau-père qu'on apportât les coffres du trésor, et distribua aux assistants tout ce qu'ils conte-

nnaient; à quoi le sultan consentit de fort bon gré : l'arrivée de la caravane rembourserait tout cela. Mais le vizir, dont les coffres étaient entièrement vides, commença de regarder Marouf d'un mauvais œil. Les fêtes étaient finies; on laissa les mariés en tête à tête. Et la prin-

cesse s'étaient dévoilées, Marouf s'aperçut qu'elle ne ressemblait point du tout à Fatoumeh la Calamiteuse, qu'elle était d'une merveilleuse beauté et d'une charmante douceur. La prin-

cesse de son côté trouva Marouf si bien fait qu'en fut ravi. Ces deux époux devinrent amants... Les jours passaient : Marouf et sa

princesse s'aimaient davantage. Mais le vizir, dont les coffres ne s'étaient point remplis, persuada le sultan de s'enquerir de la fameuse caravane, qu'on annœuvait sans cesse et qui n'arrivait jamais. Le sultan interrogea sa fille, qui repoussa dédaigneusement les soupçons du vizir. La princesse à son tour interrogea son époux. Marouf, voyant qu'il était enfin au pied du mur, avoua qu'il était un humble savetier que la caravane n'exista pas, et que toute sa richesse était imaginaire. La princesse, épouse de son mari, et tout entière à son amour, trouva l'imagination si divertissante qu'elle pensa d'abord en mourir de rire. Puis épouvantée du danger qu'il courrait quand l'imposture serait découverte, elle résolut de s'enfuir avec lui dans le désert. Poursuivis par le vizir et le sultan, ils furent bientôt rejoints; et Marouf fut condamné à avoir la tête tranchée. Mais, chemin faisant, les amoureux avaient rendu service à un pauvre jeune fellah, qui se trouvait être un génie tout-puissant, et dont le pouvoir magique était désespéré au service de son bienfaiteur. Si bien qu'au moment où le bous-

tailage, et où est pieusement conservé le souve-

nière des grands magistrals et des savants légistes qui ont honoré votre fière province, les La Cha-

lotais, les Touffier, les Gerbier, les d'Argentré,

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula

conformément au programme.

Le Poerat est arrivé à Rennes cet après-midi à

une heure potte. Il est dans cette vaste salle des Pas-Perdus, des causeries, conférences;

l'assemblée du conseil de cabinet qui se réunira demain sa résolution d'abandonner le pouvoir et que le président de la République en sera informé marabout.

La journée d'hier à Rennes

attendait, le voyage présidentiel se déroula